

nous conserve la jolie expression de *boule hystérique*, qui fait image : sensation de boule remontant de l'estomac au gosier. Je plaiderai aussi en faveur de *pâmoison*, mot élégant, qui a la même origine, que *spasme*, et indique bien que la femme nerveuse, en se pâmant, a une petite, toute petite attaque de nerfs.

S'il est bon de respecter des mots incorrects que l'usage a imposés et introduits dans le langage courant, nous devons, au contraire, faire tous nos efforts pour déraciner des expressions médicales anciennes, reconnues fausses, abandonnées par les médecins et conservées pieusement par la langue populaire. Aussi demandons-nous avec M. Brissaud que l'on remplace définitivement *petite vérole volante* par *varicelle* ; en effet, la première expression peut faire croire que cette éruption met à l'abri de la vraie petite vérole ou *variole* ; or, cette croyance serait funeste, car la varicelle est une éruption qui n'a aucun rapport connu avec la variole, et ne vaccine aucunement contre cette redoutable maladie. Il faut aussi éliminer l'expression *être grippé*, employée pour être enrhumé. La grippe n'est nullement comparable au rhume ; c'est une maladie épidémique, contagieuse, qui infecte facilement tout l'organisme, et je n'ai pas besoin, après les récentes et cruelles épidémies, de dire qu'elle est très grave. Il importe que les gens grippés ne se croient pas simplement enrhumés et prennent les plus sérieuses précautions. C'est seulement dans de telles circonstances, importantes pour la santé publique, qu'il me semble permis de toucher au langage populaire représentant les idées, les doctrines, les explications médicales des temps passés, reconnues fausses et dangereuses.

Un mauvais mot, c'est *humeur*, employé pour exprimer le pus dans le langage populaire ; *humeurs froides* est aussi une locution peu recommandable et peu agréable ; il faut lui préférer *abcès froid*. En effet, pus, ou contenu des abcès, vient de pourriture, et le pus est bien un produit de décomposition ; tandis qu'*humeurs* veut dire et a toujours voulu dire liquides baignant, irriguant, nourrissant, lavant, nettoyant nos organes et nos tissus, tels que le sang, la bile, la lymphe, l'urine ; d'où l'expression de *mauvaise humeur*, appliquée aux gens rendus tristes ou moroses par un mauvais fonctionnement des humeurs normales du corps. Il importe que le mot *humeur* conserve ce sens, car la théorie humorale, la théorie médicale qui attribuait les maladies aux vices des humeurs, à leur altération chimique, à leur mauvaise circulation, cette théorie réparait plus forte que jamais. Les découvertes pastoriennes ont montré que les microbes causaient les maladies en se répandant dans le sang, l'humeur par excellence, y provoquaient les plus grands désordres, soit en lui enlevant une partie des éléments qui le composent, soit en y répandant des substances étrangères qui vont porter l'infection dans tout l'organisme. Aussi l'*empoisonnement du sang*, cette vieille expression populaire, si ridicule il y a vingt ans, est aujourd'hui un terme scientifique, et c'est à peine si on lui préfère celui

d'*infection générale*, qui a absolument le même sens. Nous devons donc être indulgents pour ces locutions populaires, échos fidèles des anciennes doctrines.

Les portières disent : "se faire du mauvais sang." Elles émettent sans le savoir une théorie médicale exacte. Le chagrin, les tourments, les préoccupations, les peines de cœur, agissent sur le système nerveux, qui agit sur la nutrition générale, et alors les échanges organiques sont entravés, les cellules fabriquent des substances anormales, de véritables poisons qui se répandent dans le sang, vont influencer péniblement les organes digestifs, les centres nerveux, la peau, et causent des maux d'estomac, des douleurs de tête, des éruptions plus ou moins tenaces. Le "sang tourné" est aussi une expression triviale, mais exacte ; l'invasion des microbes dans le sang produit des phénomènes analogues à ceux de la fermentation, et le peuple assimile avec juste raison le sang au lait, au bouillon, au vin. La maladie qui "est dans le sang" est encore une expression juste : le sang transporte les éléments de la maladie. Il les transporte si bien qu'en passant de la mère au fœtus il peut, dans certaines conditions, lui donner la maladie maternelle, et l'on a décrit des cas très authentiques de fièvre typhoïde, de variole, de fluxion de poitrine, de tuberculose du fœtus ; les microbes qui infectaient la mère ont été véhiculés par son sang jusque dans le corps de l'enfant contenu dans son sein. Aussi peut-on comprendre cette manière populaire d'expliquer l'hérédité d'une maladie dans une famille : "c'est dans le sang."

Un mot médical passé dans le langage vulgaire, et très exactement formé, est : *hypochondrie*, mot à mot : "maladie située sous les cartilages des côtes." En effet, l'hypochondrie, l'humeur noire, est causée par les souffrances des organes digestifs situés au-dessous des côtes, l'estomac et les intestins. Les hommes affligés de troubles de la digestion, pesanteurs, gonflements d'estomac, douleurs intestinales, constipation, sont tristes, moroses. Les digestions troubles produisent dans l'appareil digestif et répandent dans le sang des substances anormales qui vont empoisonner le cerveau ; de là l'inquiétude, la langueur, l'irritabilité, la fatale humeur noire qui affligent les gens menant la vie de cercle, de théâtre, de restaurant, de bons dîners et de soirées, tout en restant assis pendant de longues heures à leur bureau. Si les hommes de lettres modernes suivaient une meilleure hygiène, s'ils digéraient bien, ils seraient moins pessimistes. Guérissez-vous de la dyspepsie, et vous vous guérirez du pessimisme ; vous cesserez d'avoir les humeurs noires ; un peu de bleu et de rose viendront égayer la noirceur de vos pensées !

(A suivre.)

Les appareils de chauffage du Parc Sohmer sont maintenant tout préparés, et dimanche prochain la bâtisse sera complètement entourée, comme l'année dernière.